

Letter by Philipp Jarnach to Ferruccio Busoni (13 February 1917)

Mon cher Maître

Merci de vos lignes amicales qui sont venues me trouver au fond de ma détresse. – Je n'ai malheureusement rien de réjouissant à vous communiquer; ma santé n'est pas encore satisfaisante, il paraît que les nerfs ne vont pas, ma femme vous racontera cela. – J'ai décidé de me consacrer à toute autre occupation. J'ai pour cela deux raisons: d'abord rattraper le retard occasionné par théâtre, maladie, etc et ensuite épargner mes forces, welche mich jetzt so schnöde im Stiche ließen.

Ce qui me prive le plus dans ma claustration actuelle, c'est de ne pas pouvoir aller chez vous.

La Züricher Post publie ce matin quelques amabilités sur mon compte. Elle me reproche de n'avoir pas autant de talent que Mozart (ce qui n'est vraiment pas plus le faute de Mozart que la mienne,) et m'accuse d'avoir, avec mon affreux Quatuor, gâté un beau programme. Le mon sieur est un ingra: jamais le Sphéroïde op. 26 du grand Johannes ne lui aurait paru si paradisiaque, s'il n'avait pas, auparavant, oui mes borborygmes..??

Mille amitiés de votre fidèlement dévoué

Philipp Jarnach